

## II. KALBU DIDAKTIKA

### **Beatrice Boufoy-Bastick**

*The University of the West Indies*

*Department of Modern Languages and Linguistics*

*St. Augustine, Trinidad and Tobago, WI*

*Tel: 868 – 662 2002 ext. 83034*

*Email: Beatrice.boufoy-bastick@sta.uwi.edu*

*Intérêts de recherche : Culturométrie, identité culturelle, politique linguistique*

### **EMPREINTE OU EMPRISE NÉOLIBÉRALE SUR LES POLITIQUES ÉDUCATIVES EUROPÉENNES : REGARD ET ECLAIRAGE CULTUROMÉTRIQUE SUR LE CADRE EUROPÉEN COMMUN DE RÉFÉRENCE POUR LES LANGUES (CECRL)**

---

*Ces trois dernières décennies témoignent de l'affermissement des politiques néolibérales menées avec succès par les gouvernements de nombreux états. Partant du constat que les politiques néolibérales eurent pour effet de creuser l'écart entre les riches et les pauvres par la réduction des prestations sociales, de décimer les services publics par le transfert de gestion à des agents privés et de fracturer les infrastructures sociales comme la Santé et l'Éducation, leurs effets délétères sont restés peu controversés comme le manifeste l'acceptation tacite de ceux qui en sont les plus affectés. De fait, dans les démocraties représentatives, enseignants, étudiants et leurs familles, les communautés et les institutions, soutiennent indûment les politiques éducatives prônées par le Conseil de l'Europe sous le couvert de promouvoir la diversité culturelle et faciliter la mobilité professionnelle.*

*Cet article discute des effets de la politique éducative néolibérale sur l'apprentissage des langues vivantes, et ce au travers de la définition culturométrique de l'identité culturelle, un concept originellement inextricablement lié à l'apprentissage linguistique. En retraçant les changements téléologiques en didactique des langues liés aux vicissitudes conjoncturelles sociopolitiques et économiques, il examine comment la promotion de la diversité invoquée dans le CECRL se voit révoquée à celle de formation à l'emploi sous l'impulsion de la gouvernance néolibérale ; autrement dit, cet article fait état de la dérive éducative comminatoire vers la simple option professionnelle de construction identitaire de 'l'employé idéal'.*

**MOTS-CLÉS :** *Culturometrics ; politique néolibérale ; politique linguistique ; didactique des langues ; CECRL.*

---

### **Introduction**

Cet article porte un regard culturométrique sur les critiques de plus en plus virulentes des politiques néolibérales et leurs effets destructeurs sur les infrastructures sociales nationales (Chomsky, 2011). Ces trois dernières décennies, les Gouvernements ont subrepticement souscrit aux doctrines néolibérales, se dessaisissant ainsi de la responsabilité d'assurer la protection sociale et externalisant les prestations de service aux sociétés commerciales dont

le *modus operandi* est l'accroissement massif et rapide de bénéfices. Le résultat global est un écart grandissant entre les 'riches' qui profitent des revenus de ces sociétés et les 'pauvres' qui se voient maintenant non seulement contraints à financer leurs gouvernements mais aussi les sociétés internationales pour des services réduits *a minima* (Ball, 2010; Boas & Gans-Morse, 2009; Giroux, 2002, 2005; Hill, 2006). L'enseignement public est parmi les services publics les plus dépouillés et pourtant, les communautés éducatives peu avisées continuent à endosser spontanément les principes néolibéraux, comme en témoignent l'acceptation des transmutations curriculaires régulées par les demandes arbitraires de l'emploi (Duchêne, 2011 ; Lefranc, 2014 ; Lynch, 2006; Olssen & Peters, 2005). Cet article montre comment les dogmes néolibéraux sont articulés dans les politiques éducatives et discute de leurs effets en didactique des langues. En employant la définition culturométrique d'Identité Culturelle, il met en exergue la 'manipulation' linguistique ayant pour objet l'acceptation de la politique néolibérale, de par un soutien allégué à la reconnaissance de la diversité, et explique comment un potentiel de diversité que promet l'apprentissage linguistique se voit dévalorisé par la seule option éducative de 'formation à l'emploi', exprimée culturométriquement en identité de 'l'employé idéal'.

L'article commence par introduire brièvement les prémisses philosophiques et les procédés méthodologiques de Culturométrie, puis les applique à l'analyse du CECRL pour en dégager ses fondements néolibéraux. Finalement, deux possibles futurs en didactique des langues seront brièvement présentés, l'un fondé sur les valeurs néolibérales de la 'formation à l'emploi' et l'autre sur les valeurs humanistes de la 'diversité culturelle'.

### **Les prémisses philosophiques et les procédés méthodologiques de Culturométrie pour la recherche en éducation**

La Culturométrie se fonde sur trois principes : (i) une définition, (ii) une conviction et (iii) une intention. Elle se définit opérationnellement par 'Identité Culturelle', c'est-à-dire 'Valeurs en contexte' et maintient que la finalité de toute expression comportementale est l'affirmation de son identité culturelle ; elle répond d'une philosophie foncièrement humaniste. L'opérationnalisation culturométrique de 'l'Identité Culturelle' nous permet d'appréhender les effets destructeurs du néolibéralisme de la mondialisation de l'économie sur l'éducation en général, et particulièrement sur l'apprentissage des langues. En contrastant 'Education' et 'Formation' et déconstruisant le concept de 'Diversité Culturelle' dans le contexte didactique des langues nous pouvons lucidement proposer des amendements au CECRL aptes à promouvoir authentiquement la diversité culturelle et de se dégager des normes de conformité qu'il prescrit. Partant du constat que quelque soit le cadre de normes de conformité et son niveau hiérarchique de description sémantique, il réduit la diversité et génère un même ensemble de valeurs, une seule Identité Culturelle, et qui notamment se définit pour le CECRL par *l'idéal-type* de l'employé interculturel. Cette conceptualisation épistémologique de l'Identité Culturelle nous permet d'analyser dans une démarche culturométrique la structure linguistique et la manipulation langagière qui induisent l'acceptation des documents de politique néolibérale, et ainsi initier une prise de conscience de ses objectifs dissimulés.

## Différences entre Education et Formation

Considérant comment les identités culturelles se développent nous permet de différencier ‘Education’ de ‘Formation’. L’éducation est le nom donné au développement des identités culturelles, notamment ‘introduction, adoption’ et ainsi ‘changement de valeurs’ alors que la formation accepte ces ‘valeurs, leur logique, leur consistance et leurs comportements’ comme données, et de là s’attache à les perfectionner. Plus spécifiquement, l’Education est un processus d’enculturation qui favorise la formation d’identités culturelles, et ce par un changement de valeurs définies par le contexte (Montandon & Sapru, 2002, p. 127). Autrement dit, l’Education favorise non seulement le développement de nouvelles valeurs pour définir de nouveaux contextes, mais aussi une différenciation plus fine entre des contextes semblables, ainsi que l’expression de comportements conformes à ces valeurs pour ce contexte dans une culture donnée. La Formation, en revanche, endosse ces ensembles de valeurs, les contextes qu’ils définissent et la consistance de ces valeurs et accepte les comportements donnés comme interprétatifs de ces valeurs. La ‘Formation’ assume qu’un comportement a une seule interprétation culturelle en termes des valeurs qu’elle représente, et procure un même filtre interprétatif culturel normalisé pour tous. Dans cette perspective, la Formation prône la pratique et la précision (rapidité et exactitude), la reconnaissance du contexte et la reproduction de comportements attendus<sup>1</sup>.

Il convient de noter les différences pédagogiques que chacune prescrit en enseignement des langues : l’Education offre des options alternatives de l’identité culturelle (telles que l’empathie et l’acceptation de valeurs des locuteurs de la langue cible) alors que la Formation vise une identité culturelle répondant à des fins utilitaires (telle que l’acquisition linguistique d’un champ lexical déterminé).

Ce constat de leur différent cadrage éducatif met en évidence leur mission distincte<sup>2</sup>. Ainsi dans une logique culturométrique, la Diversité est la réalisation d’identités culturelles alternatives tant multiples que fluides tandis que dans une approche néolibérale elle se caractérise pas le perfectionnement d’une identité fixée par le contexte. Survient le danger quand la formation ‘de(s) masse(s)’ devient l’unique mission éducative<sup>3</sup> orientée restrictivement vers le développement d’une même identité (Harris, 2005), à savoir celle

<sup>1</sup> Dans une même ligne de pensée Francis Vergnes (2012) dénonce la subordination de la formation à l’économie, mettant en exergue « la taylorisation de la ‘démarche compétence’ » et la prescription « des ‘savoir-faire’ et des ‘savoir être’ qui orientent la conduite du salarié compétent ».

<sup>2</sup> La pertinence de la différence entre Education et Formation pour la promotion de la diversité est que l’éducation promeut la diversité en offrant la possibilité d’identités culturelles alternatives d’auto-réalisation. La formation, par contre, accepte une définition de l’identité culturelle et promeut cette seule identité. La formation vise la perfection de l’identité choisie.

<sup>3</sup> Dans le chapitre intitulé « La naissance du nouveau modèle éducatif en Europe » (2010), Isabelle Bruno, Pierre Clément et Christian Laval expliquent que “la réunion de Bologne, après la déclaration de la Sorbonne l’année précédente... voulait symboliser avec le plus d’éclat possible le retour de l’humanisme intellectuel au Cœur de la construction européenne... En réalité, c’est un mouvement contraire qui a eu lieu. La marche réelle a démenti les apparences officielles que l’on a voulu donner au « processus » : ce n’est pas une Europe culturelle et scientifique qui est venue rééquilibrer l’Europe économique et bancaire, c’est bien plutôt l’Europe du grand marché et de la monnaie unique qui est parvenue à subordonner, jusqu’à dans son cœur même, l’Europe intellectuelle et savante. « La Sorbonne » en 1998 et « Bologne » en 1999 symbolisent dorénavant la fin de l’humanisme culturel et le triomphe du néolibéralisme dans le domaine de la connaissance » (pp. 31–32).

de l'employé expérimenté opérant dans le contexte concurrentiel du marché de l'emploi dans une économie mondialisée (Maroy, 2000 ; Truchot, 2008). En apprentissage linguistique, cela suppose l'acquisition du *Globlish*, *lingua franca* du commerce international (McCrum, 2010) et la maîtrise de l'anglo-américain comme *lingua academica* (Truchot, 2008). Certes, l'effet réducteur de 'l'Education-Formation' sur la diversité culturelle et les critiques du CECRL comme document de politique néolibérale ne sont pas uniques à cet article (Byram & Parmenter, 2012; Coste, 2007; Jones & Saville, 2009 ; Nagai & Dwyer, 2011 ; Lefranc<sup>4</sup>, 2014 ; Truchot, 2014), mais ce qui est unique est son analyse culturométrique<sup>5</sup> qui met en évidence, d'une part le clivage Education/Formation dans l'enseignement public et d'autre part la structure culturo-linguistique des documents de politique néolibérale, ce qui permet, en outre, de formuler des prédictions comparatives pour l'enseignement des langues contingentes au maintien ou à la révision du CECRL.

### Les traits contextuels des politiques néolibérales

Il convient d'abord de reconnaître que les politiques délétères économiquement ancrées dans le néolibéralisme cautionnent le retrait des dépenses publiques pour le financement des prestations sociales. Celles-ci sont dès lors administrées par des sociétés privées ayant comme objectif inavoué la maximisation de profits aux dépens de la qualité de prestation. En éducation, nombreux sont les établissements privés qui dispensent des formations ciblant l'acquisition de compétences 'commercialisables'<sup>6</sup> ; une orientation matérialiste que promeuvent subrepticement les gouvernements pour aligner les valeurs de la communauté cible, enseignants et apprenants, à celles de l'idéologie néolibérale<sup>7</sup> (Fan, 2012; Matemba & Grant, 2012). En cela, notons, le discours politique, résolument vague et prometteur, de la 'diversité' (Goodman & Truss, 2004; Gounari, 2006), qui par une manipulation habile est ouvert à de nombreuses interprétations personnelles<sup>8</sup> et induit une acceptation tacite de l'opérationnalisation de la politique de la diversité. Mais une fois acceptée, sont publiées des normes de conformité qui en prescrivent les comportements appropriés, attestant de son dessein néolibéral.

<sup>4</sup> Critique acerbe du CECRL, Yannick Lefranc (2014) argue que « Le CECRL, ses commentateurs et ses diffuseurs ont tant de vocables en commun avec le monde de l'économie que j'ai proposé de dénommer la didactique des langues institutionnelle « management appliqué » (Lefranc, 2008).

<sup>5</sup> Un avantage significatif de la Culturométrie est que les intersubjectivités de l'identité culturelle peuvent être objectivement mesurées, analysées et décrites en utilisant la famille grandissante des méthodes de recherche culturométrique (Boufof-Bastick, 2013, p. 66). Ainsi la Culturométrie peut être utilisée pour évaluer le succès de l'enseignement linguistique (idem, 2012).

<sup>6</sup> Les compétences linguistiques constituent un atout pour les candidats et, bien souvent, elles garantissent un meilleur salaire... le bilinguisme est devenu une compétence commercialisable apte à faire le pont entre les langues et les cultures et, de ce fait, à appuyer le commerce et la prestation de services (Fraser, 2008).

<sup>7</sup> Yannick Lefranc (2014) déplore que « Bien des acteurs de l'enseignement-apprentissage des langues semblent accepter voir adopter le gouvernement néolibéral. Même si le métier d'enseignant se réduit de plus en plus à un travail d'exécution où la créativité est canalisée par les contenus des niveaux de référence »

<sup>8</sup> Une des propriétés discursives de la langue politique est qu'il encourage une recherche dérivationnelle explicitée en Programmation Neuro-Linguistique (Balicco, 2000 ; Cudicio, 2003 ; Bidot & Morat, 2014 ; Saint Paul, Blanchard, Ducreux & Girod, 2010).

## Conversion de l'Éducation en Formation en politique néolibérale

La montée du Néolibéralisme et le constat de ses désastreuses conséquences sociales ont été dénoncées dans les médias et exposées dans de multiples travaux académiques (Boas & Gans-Morse, 2009; Bourdieu, 1998<sup>9</sup>; Gunewardena & Schuller, 2008; Harvey, 2007; Johsua, 2009). Force est de faire le constat que depuis 1967 les politiques éducatives néolibérales continuent à réduire l'avenir culturel des systèmes éducatifs nationaux en privilégiant une formation troglodyte orientée vers le marché du travail mondialisé<sup>10</sup> et véhiculant un même ensemble de valeurs foncièrement utilitaires et matérialistes. Comme l'affirmait avec lucidité Samuel Johsua en 2009 « L'éducation est ainsi conçue essentiellement comme un service rendu à l'économie : la formation de la force de travail nécessaire ultérieurement au capitalisme », mission dont, notamment, se prévaut le British Council<sup>11</sup>. De même, « des pays tels que la France, le Royaume-Uni, l'Allemagne et les Pays-Bas ont dans une plus ou moins grande mesure reconnu et adopté cet impératif économique » (Grünhage-Monetti, Halewijn, & Holland, 2004, p. 16), comme en atteste le projet intitulé 'Développer les compétences langagières des migrants sur le lieu de, et pour le travail' (*Language for work*) (CELV, 2012, p. 14). Mais le document porteur de ce matérialisme linguistique pan-européen chargé « d'acculturer les masses » et ce, « sur la base d'un socle commun de 'compétences' » (Saintonge, 2001) est le CECRL.

### Le Cadre européen commun de références pour les langues : quelle diversité promeut-il ? comment gère-t-il la diversité ?

Une analyse culturométrique du CECRL permet de révéler le stratagème utilisé pour l'acceptation des documents de politique éducative néolibérale de par (i) une introduction convaincante, (ii) une redéfinition de la diversité prescrivant (iii) des normes de conformité.

De par (i) son introduction convaincante, qui pourrait se traduire en jargon néolibéral par '*la vente douce*', le CECRL est un exemple d'acceptation implicite de la politique néolibérale en didactique des langues. Reconnaissons la manipulation experte du concept de 'diversité' énoncé dans l'introduction du CECRL (« *Pourquoi le Cadre de référence est-il nécessaire ?* », CECRL, 2001, p. 11) dont l'intention prononcée est de « ...favoriser une plus grande mobilité, une communication internationale plus efficace qui respecte les identités

<sup>9</sup> Bourdieu (1998, p. 3) caractérise le néolibéralisme par « la suppression de toutes les réglementations sur tous les marchés, à commencer par le marché du travail, l'interdiction des déficits et de l'inflation, la privatisation généralisée des services publics, la réduction des dépenses publiques et sociales »

<sup>10</sup> Vergnes (2012) souligne la mutation néolibérale de la formation conçue comme « fabrique du nouvel homme économique » (p. 5).

<sup>11</sup> La mission résolution économique de l'apprentissage linguistique est clairement énoncée par le 'Directeur de Stratégie' du British Council, John Worne (2013, p. 2) qui affirme le rôle primordial du British Council dans la diffusion de l'anglais langue de communication internationale dans une économie mondialisée. Quant au choix des autres langues vivantes de l'Union européenne, il apparaît comme assujéti à des critères géopolitiques et commerciaux. A titre d'exemple, concernant le français, le British Council explique que sa valeur répond de son statut de langue officielle dans de nombreux pays et organisations internationales, de son importance pour l'industrie, et en particulier celle du tourisme, et surtout de sa participation à l'économie mondialisée ; son aspect culturel ne recevant guère de considération (pp. 24–25).

et la diversité culturelle... ». Au chapitre 8 traitant de la « *Diversification linguistique et curriculum* », trois orientations curriculaires sont présentées dans la section 8.2.1 (p. 129) intitulée « Diversifier à l'intérieur d'une conception d'ensemble ». La première énonce rhétoriquement que : « le curriculum doit s'inscrire à l'intérieur d'une visée générale de promotion de la diversification linguistique » mais la deuxième orientation y apporte une limite économique et précise que «... cette diversification n'est possible, notamment dans le cadre scolaire, que si on s'interroge sur le rapport coût/efficacité du système de manière à éviter les redondances et à encourager, au contraire, les économies d'échelle et les transferts de capacités que facilite la diversification linguistique » (p. 130) ; de là apparaît (ii) le constat d'une limite économique à la définition opérationnelle de diversification linguistique et de la redéfinition de sa signification (iii) explicitée par des normes de conformité. Quant au dernier chapitre du CECRL (« *Evaluation* », chapitre 9, pp. 135-147), le plus influent du document, dans lequel est attendue l'évaluation de son objectif global ('le respect de la diversité culturelle'), aucune mention des termes '*respect*', '*identité*' et '*diversité*' n'est relevée alors que quarante-quatre références sont relevées pour '*performance*', comme l'indique le tableau ci-dessous :

Quel est l'objectif du chapitre 9 du Cadre Commun de Référence sur l'Evaluation ?

Occurrences of 'standard'	No.	Occurrences of 'performance'	No.
standardisation training	2	class performances	1
standardised	1	performance	29
standardised definitions	1	performance assessment	1
standards	11	performance assessment grades	1
standards-oriented approach	1	performance test	1
standards-oriented assessment	1	performance testing	1
Total	17	performance tests	1
		performances	5
<b>RESPECT</b>	<b>0</b>	rate performance	1
<b>IDENTITY</b>	<b>0</b>	rate performances	1
<b>CULTURAL IDENTITY</b>	<b>0</b>	test performance	1
<b>DIVERSITY</b>	<b>0</b>	Video Performances Context	1
<b>Total</b>	<b>0</b>	Total	<b>44</b>

Ce qu'il convient de noter dans ce chapitre est d'une part sa focalisation sur le format et le contenu des épreuves<sup>12</sup> et de l'autre, l'omission de la diversité. Cet apparent désintérêt contraste nettement avec les intentions humanistes du début du document qui soulignaient l'importance de promouvoir une authentique diversité culturelle. A l'inverse, l'accent est mis sur l'évaluation de la performance, honorant ainsi les valeurs utilitaires de la formation linguistique. Non que l'évaluation de la performance au travers de tests ne soit à négliger, mais le danger est qu'elle soit le seul indicateur de la maîtrise linguistique, et de ce fait devienne l'objet didactique principal ; une crainte ressentie par de nombreux enseignants<sup>13</sup>. Certes, comme le constate Fulcher (2009), l'utilisation de tests affiche la réflexion de la

<sup>12</sup> Yannick Lefranc (2008) dénonce la focalisation sur les pratiques évaluatives plutôt que pédagogiques et déclare « on est dans 'l'évaluationnisme'... qui fait que le temps de travail des enseignants est pris de plus en plus par les évaluations ».

<sup>13</sup> La recherche d'une évaluation le plus objective possible a donné lieu à une évaluation pratique des habilités langagières aux dépens de celle plus complexe de la compétence culturelle. (Inspection générale de l'éducation nationale, 2007, p. 21)

philosophie politique dominante, notamment le soutien à la compétitivité et à la mobilité<sup>14</sup> d'une main d'œuvre qualifiée, ce qui nous amène à s'interroger sur l'authenticité de l'appui du CECRL à la diversité. De nombreux linguistes nous ont déjà alertés aux dangers de l'emploi prescriptif du CECRL (Abdelgaber & Medioni, 2010 ; Beacco, 2004 ; Coste, 2013 ; Duchêne, 2011 ; Lefranc, 2014), qui pourrait même s'avérer devenir une 'camisole de force' (Jones et Saville, 2009); un instrument prohibant la diversité revendiquée. Il convient donc de s'interroger sur l'avenir du CECRL comme support de la diversité linguistique/culturelle et son rôle sur la construction d'identités plurielles de la jeunesse européenne.

### **L'avenir de l'enseignement des langues vivantes : ancrage néolibéral (la formation) ou humaniste (l'éducation) ?**

Certes, il convient de reconnaître que la formation est nécessaire pour l'acquisition de compétences linguistiques, qu'elles soient ou non orientées vers la professionnalisation<sup>15</sup>. Cependant, si les gouvernements continuent à transférer les ressources de l'Éducation à la Formation linguistique pour répondre aux seules demandes de l'économie mondialisée, quel avenir dessinent-ils pour les jeunes apprenants ? A la question introspective, 'qui deviendrais-je ?' risque alors de se substituer 'que deviendrais-je ?' (Boufof-Bastick, 2014a). Si la première, exprimant l'idéologie culturométrique humaniste en soulignant le choix d'identités culturelles, la seconde, inflige les diktats néolibéraux en visant la formation de l'identité de 'l'employé'. Signalons, malgré tout, une lueur d'espoir car des alternatives à la seule formation professionnelle se profilent du fait de l'appauvrissement du marché du travail dans une conjoncture économique mondialisée, manifestement éprouvée, où la rareté de l'emploi ne peut plus guère justifier de formation spécifique mais contrairement requiert l'appropriation de méta-compétences pour permettre une plus grande flexibilité, à savoir la fluidité d'identités culturelles. Mais, afin de garantir le respect du choix d'identités culturelles des jeunes apprenants, les enseignants doivent se libérer du joug de la 'performativité' néolibérale (Boufof-Bastick, 2014 b) et promouvoir l'autonomie individuelle, laisser à chacun le choix et le changement de son identité. Autrement dit, ils doivent revaloriser la dimension éthique de la mission éducative et retourner au fondement humaniste de leur profession (Chomsky, 2010).

<sup>14</sup> Jade Charinade exprime son indignation contre l'imposition du CECRL comme instrument évaluatif par les gouvernements européens dans une brève communication publiée dans le Collectif Enseignant Contre la Réforme des Langues, le 18 octobre 2011 qui allègue que « le CECRL dépasse amplement le cadre scolaire pour devenir la référence obligatoire d'un système politique tendant à la mise sous tutelles des gouvernements nationaux sous le joug de l'idéologie mondialiste ». Jade Charinade est farouchement critique des instances européennes « soumises à l'idéologie de la libre circulation des personnes, des marchandises et des capitaux » inhérente à l'économie mondialisée.

<sup>15</sup> Byram et Parementer (2012) soulignent que le CECRL tente de réconcilier deux discours adverses, l'un 'néolibéral/fonctionnel/compétitif' et l'autre 'traditionnel/socioculturel/noble' (p. 269). Ils estiment que le succès international du CECRL vient de ce qu'il répond aux besoins des éducateurs de travailler au sein de ces deux discours (« the success of the CEFR internationally may well be due in part to the fact that it answers the needs of educators to work within both discourses » (p. 269).

## Discussion et Conclusion

Une approche culturométrique de la politique néolibérale dans l'enseignement des langues vivantes permet d'apporter un éclairage sur le *modus operandi* visant son acceptation par la communauté concernée. Elle contraste Education et Formation en termes d'« éducation à la diversité » et « Formation à l'emploi » par le biais du concept culturométrique d'identité culturelle. En d'autres termes, elle oppose le concept humaniste de « diversité », où l'éducation offre « d'innombrables potentialités d'identités », à son interprétation néolibérale, où la formation offre une seule identité. Cette analyse se fonde sur le document phare en politique linguistique européenne, le CECRL, et fait ressortir le processus par lequel ce document a pu être accepté sans équivoque par ceux qui en sont affectés. Une déconstruction du document a permis d'identifier trois parties. La première partie énonce l'objectif qui correspond aux valeurs recherchées par la communauté des utilisateurs, entre autres « la diversité », mais n'en précise pas le contexte de sorte qu'il est interprété en termes du contexte qui promeut leurs valeurs. Comme le document apparaît affirmer leur identité, il est de ce fait aisément accepté. La dernière partie, en revanche, définit le contexte (« l'emploi ») et énonce les normes de conformité en spécifiant les comportements attendus. Ces deux parties sont jointes par une partie intermédiaire utilisant une pseudo-logique de croyances néolibérales visant l'efficacité en ressources humaines pour le bien commun. Si tant est que la première partie suggère la pluriculturalité (imprégnation de plusieurs cultures par un individu – intention humaniste), la dernière aboutit à la monoculturalité (intégration d'une même culture pour tous – intention néolibérale) quand le contexte est déterminé. Ce dont il faut prendre conscience est que le néolibéralisme n'est plus une expérience et nombreux sont les pays qui en ont subi ses politiques catastrophiques. Il s'agit dès lors de tirer des leçons de notre histoire, et en notre qualité d'enseignant de retourner à notre mission éducative et permettre à chacun de choisir ses identités.

## Références bibliographiques

- ABDELGABER, S. & MEDIONI, M-A. (eds.), 2010. Enseigner les langues vivantes avec le Cadre européen. *Cahiers Pédagogiques*, hors-série numérique, 18.
- BALL, S. J., 2010. Voices/political networks and a global neoliberal curriculum. *Revista Espaço do Currículo*, 3(1).
- BALICCO, C., 2000. La programmation neurolinguistique ou l'art de manipuler ses semblables. *SPS*, 243.
- BEACCO, J-C., 2004. Influence du cadre sur les programmes et les dispositifs d'évaluation. *Le français dans le monde*, 336, 25–28.
- BIDOT, N. & MORAT, B., 2014. *S'entraîner à la PNL au quotidien*. Paris : InterEditions.
- BOAS, T. C., & GANS-MORSE, J., 2009. Neoliberalism: from new liberal philosophy to anti-liberal slogan. *Studies in Comparative International Development*, 44(2), 137–161.
- BOUFOY-BASTICK, B., 2012. A Culturometric assessment of affective language attainments of modern language undergraduates in Trinidad. *Language, Society and Culture*, 34, 13–25.
- (2013). Culturometrics: An integrated research approach to Cultural Studies. In Lalla, B., Roberts, N., Walcott-Hackshaw, E. & V. Youssef (eds.) *Methods in Caribbean Discourse: Literature - Discourse – Culture* (chapt.3, p. 55-66). Kingston: UWI Press.



- (2014a). Culturometrics : A constructionist philosophy for humanistic inquiry in qualitative identity research. *The Qualitative Report*, 19(9), 1–22.
- (ed.) (2014b). *The International Handbook of Cultures of Educational Policy, Volume two: International Issues of Policy-outcome Relationships - Economic influences with Standards and Governance*. Strasbourg, France: Analytrics.
- BOURDIEU, P., (1998). L'essence du néolibéralisme. *Le Monde Diplomatique*, 3 mars 1998, p. 3.
- BRUNO, I., CLÉMENT, P. & LAVAL, C., 2010. *La grande mutation, néolibéralisme et éducation en Europe*. Paris : Institut de Recherches de la FSU & Editions Syllepse.
- BYRAM, M. & PARMENTER, L., (eds.), 2012. *The Common European Framework of Reference: The Globalisation of Language Education Policy*. Bristol: Channel View Publications & Multilingual Matters.
- CELV, 2012. Rapport annuel du Centre européen pour les langues vivantes. Graz, Autriche.
- CHARINADE, J., 2011. Un progrès en trompe-l'œil. *Collectif Enseignant Contre la Réforme des Langues* (CECRL – Résistance au CECR), 18 octobre 2011.
- CHOMSKY, N., 2010. *Pour une éducation humaniste*. Paris: Editions de l'Herne.
- CHOMSKY, N., 2011. *Profit over People : Neoliberalism and Global Order*. New York: Seven Stories Press
- CONSEIL DE L'EUROPE, 2001. *Cadre européen commun de référence pour les langues*. Paris : Editions Didier.
- COSTE, D., 2007. Contextualiser les utilisations du Cadre européen commun de référence pour les langues. Forum intergouvernemental sur les politiques linguistiques « *Le Cadre européen commun de référence pour les langues (CECR) et l'élaboration de politiques linguistiques : défis et responsabilités* ». Strasbourg ; Division des politiques linguistiques, Conseil de l'Europe.
- COSTE, D., 2013. De la conception aux usages: CECR et couteau Suisse. *Les Cahiers du GEPE*. Accessible <http://www.cahiersdugepe.fr/index2628.php>
- CUDICIO, C., 2003. *La PNL : Communiquer autrement*. Paris: Eyrolles.
- DUCHÊNE, A., 2011. Néolibéralisme, inégalités sociales et plurilinguisme: l'exploitation des ressources langagières et des locuteurs. *Langage et société*, 136, 81–106.
- FRASER, G., 2008. Notes pour une allocution au colloque *Le bilinguisme dans un Canada plurilingue: recherches et incidences*. Institut des langues officielles et du bilinguisme, 19 juin 2008.
- FULCHER, G., 2009. Test use and political philosophy. *Annual Review of Applied Linguistics*, 29, 3–20.
- GIROUX, H. A., 2002. Neoliberalism, corporate culture, and the promise of higher education: The university as a democratic public sphere. *Harvard educational review*, 72(4), 425–464.
- GIROUX, H. A., 2005. The terror of neoliberalism: Rethinking the significance of cultural politics. *College Literature*, 32(1), 1–19.
- GOODMAN, J., & TRUSS, C., 2004. The medium and the message: communicating effectively during a major change initiative. *Journal of Change Management*, 4(3), 217–228.
- GOUNARI, P., 2006. Contesting the cynicism of neoliberal discourse: moving towards a language of possibility. *Studies in Language & Capitalism*, 1, 77–96.
- GRÜNHAGE-MONETTI, M. HALEWIJN, E. & HOLLAND, C., 2004. *Odysseus – la deuxième langue sur le lieu de travail. Les besoins linguistiques des travailleurs migrants : l'organisation de l'apprentissage de langues à des fins professionnelles*. Strasbourg : Editions du Conseil de l'Europe.
- GUNWARDENA, N. & SCHULLER, M. (eds.) (2008). *Capitalize on Catastrophe. Neoliberal Strategies in Disaster Reconstruction*. Altamira Press.
- HARRIS, S., 2005. Rethinking academic identities in neo-liberal times. *Teaching in Higher Education*, 10(4), 421–433.

HARVEY, D., 2007. *A Brief History of Neoliberalism*. New York: Oxford University Press. Hill, D. (2006). Class, capital and education in this neoliberal/neoconservative period. *Information for Social Change*, 23, 11–35.

INSPECTION GÉNÉRALE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, 2007. *L'évaluation en langue vivante : état des lieux et perspectives d'évolution*. Rapport No 2007-009 au Ministère de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche.

JONES, N. & SAVILLE, N., 2009. European language policy: Assessment, learning and the CEFR. *Annual Review of Applied Linguistics*, 29, 51–63.

LEFRANC, Y., 2008. Intervention dans la "Discussion finale". L'analyse des pratiques des politiques linguistiques: une entrée pour l'étude des politiques linguistiques ? *Les Cahiers du GEPE*, 1.

(2014). Le management enchanteur : gouvernement, technologie et double langage du CECRL. *Les Cahiers du GEPE*. Accessible : <http://www.cahiersdugepe.fr/index2694.php>.

LYNCH, K., 2006. Neo-liberalism and marketisation: the implications for higher education. *Symposium Journals*.

MAROY, C., 2000. Une typologie de référentiels d'action publique en matière de formation en Europe: Les nouvelles politiques sociales: une comparaison internationale. *Recherches sociologiques*, 31(2), 45–59.

MATEMBA, Y. & GRANT, L., 2012. Stakeholders and educational readjustment in Scotland. In : B. Boufoy-Bastick (ed.) *The International Handbook of Cultures of Professional Development for Teachers* (pp. 183–200). Strasbourg: Analytrics.

McCRUM, R., 2010. *Globlish: How English Became the World's Language*. New York: W.W. Norton.

MONTANDON, C. & SAPRU, S., 2002. L'étude de l'éducation dans le cadre familial et l'apport des approches interculturelles. In: P. Dasen, P. et Perregaux, C. (eds.) *Pourquoi des approches interculturelles en sciences de l'éducation ?* (pp. 125–146). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur.

SAINTONGE, L., 2011. Cadre européen ou carcan mondialiste. *Collectif Enseignant Contre la Réforme des Langues* (CECRL – Résistance au CECR), 31 mars 2011.

DE SAINT PAUL, J., BLANCHARD, H., DUCREUX, F. & GIROD, A., 2010. *Comprendre et pratiquer la PNL : Profitez des apports de la Programmation Neuro-Linguistique dans votre profession et dans votre vie*. Paris : InterEditions.

TRUCHOT, C. TRUCHOT, C. TRT, 2008. *Europe : l'enjeu linguistique*. Paris : La Documentation française.

(2014). Le contexte politique et économique du CECR et les politiques linguistiques européennes, *Les Cahiers du GEPE*, 6. Accessible : <http://www.cahiersdugepe.fr/index2685.php>

VERGNES, F., 2012. La reconstruction néolibérale de espaces de formation professionnelle. Intervention en clôture du 2e colloque international de didactique professionnelle *Apprentissage et développement professionnel*, Nantes juin 2012.

WORNE, J., 2013. *Languages for the Future. Which Languages the UK Needs Most and Why ?* British Council report.

**Béatrice Boufof-Bastick**

The University of the West Indies

*Research interests: culturometrics, cultural identity, language policy*

**NEOLIBERAL BRANDING OF EUROPEAN EDUCATIONAL POLICIES:  
A CULTUROMETRIC PERSPECTIVE ON THE COMMON EUROPEAN  
FRAMEWORK OF REFERENCE FOR LANGUAGES (CEFRL)**

**Summary**

This paper sheds a culturometric light on the sinister rise of worldwide neoliberal government policies and their slashing of national social infrastructures. Over the last three decades, governments have stealthily subscribed to neoliberal doctrines, using public money to pay private ‘for profit’ corporations to manage public utilities, allowing them to reduce national support facilities and drastically cut back on social services using the money ‘saved’ as private profit. Government-funded education is among the most devastated public services and yet education communities continue to naïvely endorse neoliberal cost-cutting principles and agree to the seeming inevitability of reductive neoliberal curricular that focus on training for work. This paper takes the example of the neoliberal policy document, the ‘Common European Framework of Reference for Languages (CEFRL)’ to show how neoliberal dogmas are surreptitiously infiltrating language education policies and are being trustingly endorsed by many language educators through a blind uncritical acceptance of the Framework. The paper exposes the deleterious effects of neoliberal education policy on language education by using the culturometric definition of cultural identity to contrast traditional ‘Humanist grounded Education’ with current ‘neoliberal oriented Training’ for supporting changes in language education driven by language learning for employment mobility. The paper uses the concept of ‘cultural identity’ to explain how the CECRL artfully subverts language education through its alleged policy intention of supporting language educators’ prominent concern of promoting cultural and linguistic diversity within the EU. The paper uses a culturometric deconstruction of cultural diversity to show how diversity is redefined within neoliberal context parameters of the CECRL to perversely rationalise ‘compliance standards’ for neoliberal ‘Cultural Standardisation’ rather than for promoting its stated goal of diversity. While acknowledging the political significance of the CECRL, the paper suggests amendments to ensure that it authentically enhances cultural diversity through humanist-guided language education curricula.

KEY WORDS : culturometrics ; neoliberal policy ; language policy; language didactics; CEFRL.

Īteikta 2014 metū liepū 15 d.